

lence ; parce que les anciens, quoi qu'on ait pu dire, sont nos pères et que nous les retrouvons partout ; parce que l'esprit humain a des titres qu'il ne peut oublier et qu'il tient à honneur de connaître ; parce que le vrai, le beau et le bien, ces trois faces de l'idéal que l'humanité a toujours poursuivi, ont été entrevus plus d'une fois, et que leur poursuite nous a valu des monuments impérissables ; parce que les erreurs mêmes du passé sont un enseignement pour nous et qu'il y a un profit constant à comparer les idées d'autrefois avec les nôtres. Ce qui faisait dire à Montesquieu qu'un des côtés les plus intéressants de la lecture des anciens, c'était d'y voir d'autres préjugés.

Aussi, ne suis-je pas étonné que les hommes de mérite et de goût, toutes les fois qu'ils ont joué un rôle considérable et qu'ils se retirent plus ou moins des affaires, reviennent avec une prédilection marquée à l'étude des lettres anciennes, et cherchent, dans ce qui a enthousiasmé leur jeunesse, l'aliment d'un autre âge, celui de la maturité et de la réflexion. De tous les moyens que l'on peut proposer pour mesurer la valeur des hommes, le plus sûr est le goût qu'ils ont pour les lettres, et je ne fais aucune difficulté d'ajouter, d'une manière plus particulière, le goût pour les lettres anciennes.

Ces réflexions ne nous éloignent pas de M. Olivier, et de la traduction de Tacite. Elles en font comprendre toute l'importance et la difficulté. En général, nous avons tort de ne pas accorder aux traductions la faveur qu'elles méritent ; c'est un genre trop dédaigné aujourd'hui ; il y a une foule de circonstances, et c'est le cas pour Tacite, où elles sont de véritables œuvres d'art.

Car enfin, le style c'est l'homme. Le style de Tacite, c'est donc Tacite lui-même, avec la tournure particulière de ses idées et de son génie, avec cette sagacité d'observation, cette hauteur de vues, cette vigueur de pensée, cette puissance d'expression qui n'ont d'égales nulle part, et ont laissé sur tous les sujets qu'il a touchés une empreinte ineffaçable qui suffit pour le châtiment du crime et pour la vengeance de l'humanité.

En même temps, c'est le Romain et le Romain du temps de l'Empire ; ce n'est pas l'historien moderne, tel que nous nous le représentons. Nous demandons aujourd'hui à l'historien un récit plus circonstancié, et où la lumière soit répartie à peu près sur tous les points du tableau. Nous voulons qu'il passe en revue les faits de l'ordre le plus divers et qu'il nous en montre la génération et l'enchaînement ; nous ne sommes même pas fâchés qu'il disserte et qu'il dogmatise. Comme nous lisons beaucoup, nous aimons à lire vite ; l'auteur qui fait réfléchir n'est donc pas celui qu'il nous faut : nous préférons celui qui réfléchit pour nous, et qui nous abrège le travail.

Les anciens n'avaient pas non plus pour la vérité historique le même genre de respect que nous professons aujourd'hui. Ce n'est